



PRENDRE LE TEMPS
6.2—26.4.26

DOSSIER DE PRESSE
FEVRIER—AVRIL 2026

LA
KUNSTHALLE
MULHOUSE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

Mulhouse

PRENDRE LE TEMPS

6.2-26.4.26

Christiane Fath et François Bauer forment à Mulhouse un duo inédit. Réunis le temps d'une exposition, ils s'emparent de toute La Kunsthalle, ses espaces mais aussi ses curiosités architecturales et proposent une installation immersive où les visiteurs peuvent « Prendre le temps ». Partant de leurs pratiques de peintre et céramistes, d'un goût partagé pour les couleurs flamboyantes, ils présentent un ensemble de pièces, pour beaucoup réalisées spécialement pour l'exposition, qui forment dans leur mise en scène un environnement propice à la rêverie. Les peintures, les objets, les décors, les mobiliers font tous œuvre, toutes les parties dialoguent et s'entendent autour d'un projet commun : composer un espace de plaisir et de bien-être où l'art est à la fois couleurs, formes, supports, jeux... On se prélasser, on s'attarde, on ralentit et s'amuse... L'exposition se présente comme une invitation au voyage ou la promesse d'une parenthèse, elle retient le temps et offre généreusement ce que l'art a de plus heureux.

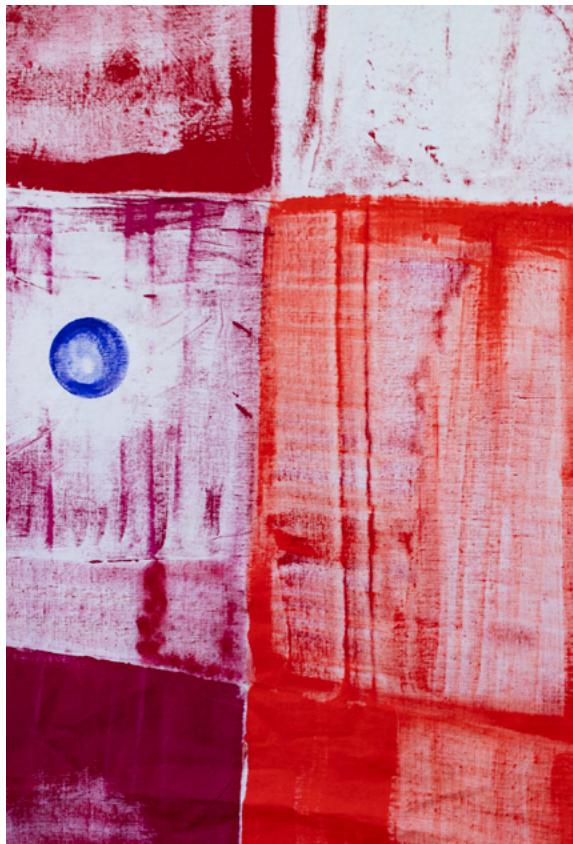
Christiane Fath est peintre, vit et travaille à La Réunion. Elle laisse les couleurs exploser sur ses toiles qui sont des tissus patinés d'histoire(s) puisque généralement dérobés à son trousseau familial. Sur du linge de maison, elle trace, imprime, organise des compositions comme bon lui semble, en empruntant des techniques diverses ou inventant ses propres protocoles de peinture. Respectant les dimensions originales de chacun de ses supports-linge, elle s'empare généralement d'imposantes surfaces qu'elle investit ardemment d'éléments autobiographiques. On y retrouve pêle-mêle des paysages d'Afrique, le pourtour de la Méditerranée, le motif des moucharabiehs ou le périmètre des 11e et 12e arrondissements de Paris.

François Bauer est céramiste, vit à Strasbourg. Il se dit potier parce qu'il modèle de nombreux objets utilitaires mais il est aussi peintre et même architecte quand il s'amuse à construire et déconstruire des formes, à organiser des plans et juxtaposer des couleurs. Dans un jeu de va et vient entre la surface et le volume mais aussi en osant des combinaisons surprenantes, il joue avec la matière terre et la pousse jusqu'à des équilibres improbables ou des agencements audacieux. Ses objets sont tout à la fois praticables et détournés, ils sont les supports de sa peinture inspirée de souvenirs d'enfance, de son histoire familiale dont il a hérité un goût inconditionnel pour la peinture fauve, les couleurs vives et les fleurs.

CONTACT PRESSE

Stéphanie Fischer
stephanie.fischer@mulhouse.fr
03 69 77 65 56

Commissariat : Sandrine Wyman



Christiane Fath, « Faire surface La dot rouge » (détail), 2024
Acrylique sur linge de maison ancien en lin (drap du XVIII^e),
320 x 237 cm © photo : DDA La Réunion

CHRISTIANE FATH

Vit et travaille à La Réunion

Les peintures hautes en couleurs de Christiane Fath sont patinées d'histoire(s) puisqu'elle travaille sur des tissus généralement dérobés à son trousseau familial. Sur du linge de maison elle trace, imprime, organise des compositions comprises entre un ordre géométrique et un chaos inspiré par la juxtaposition de plusieurs techniques de travail ou par l'invention de nouveaux protocoles.

Christiane Fath n'imprime pas à partir d'un outil (une planche, un rouleau) mais par un principe de pliage en utilisant la toile elle-même. Elle imprime avec le tissu sur le tissu, recouvre abondamment de peinture une portion de drap qu'elle plie, presse pour créer un motif issu de la surface colorée. Des espaces de couleurs intenses côtoient ainsi leurs répliques aux tons atténués et forment par juxtapositions un dessin. Cette technique et d'autres, comme l'utilisation du scotch de réserve ou du pliage, lui permettent de jouer avec son matériau et d'optimiser les qualités de ses supports.

Se servir de linge de maison, permet de désacraliser la peinture, de lui conférer un statut moins conventionnel. Ni tendues, ni encadrées, les toiles de Christiane Fath sont souvent accrochées de manière souple. La peinture recouvre son support mais elle ne le transforme pas, elle l'accompagne, lui donne une seconde vie en jouant avec la texture de l'étoffe, s'appuyant sur un imprimé existant ou encore, laissant transparaître des ornements d'origine. Il n'est pas rare de retrouver les initiales brodées du propriétaire d'un drap ou que les motifs préexistants d'un coupon lui servent de repères de composition.

A travers ses peintures, abstraites ou déconstruites, Christiane Fath raconte une histoire, souvent la sienne, celle de ses origines et de ses voyages. On voit que des espaces géographiques ont particulièrement marqué son parcours. Elle les réintroduit comme des motifs répétés sur une même toile ou d'une peinture à l'autre. La Méditerranée est ainsi tracée par des lignes, possiblement d'écritures, les arrondissements parisiens de son enfance deviennent une forme reconnaissable et récurrente, on retrouve aussi des paysages vus d'avion, schématisés et reportés sur la toile.



Christiane Fath, « Jaunes routes », 2025
Acrylique sur linge de maison, lin ancien. 232 x 237,5 cm
Production : La Kunsthalle Mulhouse
© photo : Le Réverbère, Mulhouse



Christiane Fath, « Toutes couleurs », 2025
Acrylique sur linge de maison, lin ancien. 240 x 307 cm
Production : La Kunsthalle Mulhouse
© photo : Le Réverbère, Mulhouse

Au fil de ses peintures, Christiane Fath adopte un geste de plus en plus libre. Dans ses dernières œuvres, les couleurs jaillissent, les constructions sont de plus en plus complexes et abstraites et quand un motif figuratif apparaît, il témoigne d'un coup de cœur ou d'une surprise. Le plaisir semble prendre une place essentielle dans son travail, il dépasse l'intention et justifie à lui seul le projet de la peinture.

« Mes peintures ne sont pas vraiment autobiographiques et pourtant elles racontent des vies anciennes dont je suis porteuse. Ma peinture et l'amplitude de mes gestes témoignent de ce qui m'a nourri, de ma culture, des influences transmises par les récits et des images intérieures que j'ai créées. Je suis traversée en permanence de ces visions d'ancêtres marchant, cherchant leur route dans des déserts, des savanes, des forêts, des plaines, le long de cours d'eau, au pied de montagnes, dans des gorges... »

« Prendre le temps dans le quotidien, pour ressentir, regarder, voir, entendre... Laisser les pensées se dérouler calmement, dans tous leurs méandres, s'enchaîner les unes aux autres, en amener de nouvelles, aller dans des zones inconnues de sa pensée et y faire des découvertes mentales, s'y attarder, les explorer, aller jusqu'au bout des pensées avec concentration. Prendre le temps, c'est être présent à soi-même et aux autres. »

« Ce qui fait le temps, c'est l'espace que nous parcourons et nous met en relation avec l'autre, les lieux, les objets. »

« Prendre le temps est un luxe nécessaire à la vie, à la création. Cela favorise les intuitions, les découvertes en étant présent à soi-même cela développe les immenses possibilités du cerveau humain. Prendre le temps de l'enfantement quand tout s'organise dans le corps pour créer la vie, cela ressemble à la sensualité. »

Christiane Fath



Christiane Fath, « Bleu corbeaux », 2025
Mine graphite, acrylique, pastels secs sur linge de maison, lin ancien. 240 x 284 cm. Production : La Kunsthalle Mulhouse
© photo : Le Réverbère, Mulhouse

La Kunsthalle remercie Documents d'Artistes La Réunion et DCA [Association française de développement des centres d'art contemporain] qui ont permis de découvrir le travail de Christiane Fath.



Christiane Fath, « Rouge dentelle », 2025
Impression - Acrylique, collage sur linge de maison, lin ancien, 240 x 331,5 cm. Production : La Kunsthalle Mulhouse
© photo : Le Réverbère, Mulhouse



Christiane Fath, « Jaunes routes », 2025
Acrylique sur linge de maison, lin ancien, 232 x 237,5 cm.
Production : La Kunsthalle Mulhouse
© photo : Le Réverbère, Mulhouse

Le parcours de Christiane Fath est marqué par la pluridisciplinarité et la soif de connaissance. Aujourd’hui retraitée de l’Éducation Nationale, elle s’épanouit dans sa réflexion plastique, puisant dans son histoire personnelle.

C'est avec le dessin que la plasticienne débute sa production plastique, un dessin naturaliste mais non scientifique. De cette pratique du dessin dont le style s'inspire d'Henri Cueco, naît un bestiaire qui va contribuer à construire un univers caractérisant l'imagerie de l'artiste.

À l'approche graphique du dessin vient s'ajouter un travail sur la couleur. La couleur qui jusqu'alors représentait une peur, est apprivoisée ; l'artiste se l'approprie et en même temps elle s'affranchit de la figure dans des tableaux abstraits. Fortement influencée par les travaux du groupe Supports-Surfaces, une réflexion sur le support s'engage et amène l'artiste à produire de grandes compositions abstraites et colorées sur toiles libres.

Après avoir délaissé un temps la figure pour oser la couleur, c'est le châssis qui disparaît au profit d'un questionnement sur la matière et le textile. De la toile, Christiane Fath passe au tissu. Sa démarche s'étoffe autour des notions de trame, de quadrillage, de pliage qu'elle reprend à Simon Hantai. La peinture est à la fois creusée, guidée et le résultat d'un processus inversé qui fait du support un élément en mouvement à partir duquel la peinture se déploie.

L'aboutissement de ce travail se concrétise dans le projet « L'Affaire des rideaux » en 2010 qui est aussi l'occasion d'une exposition personnelle. Un ensemble de rideaux de famille dans les plis desquels différents motifs sont peints, montés sur portants et installés dans l'espace. Les rideaux sont chargés d'une force symbolique, leur utilisation par l'artiste agit métaphoriquement pour évoquer le temps, les souvenirs, tout autant les souvenirs marquants qui sont les témoins des moments forts d'une vie, que les souvenirs plus diffus, plus latents, jouant sur la dualité transparence/opacité de l'objet rideau. L'artiste s'appuie sur sa mémoire personnelle qui s'accumule en couche ou dans les plis des tissus.

Parallèlement à ce travail sur les rideaux, qui permet à l'artiste d'associer sa pratique graphique et picturale à une démarche faisant entrer l'objet dans le champ de la création, Christiane Fath continue à développer d'autres médiums comme la vidéo et la performance.

C'est donc avec un riche panel de pratiques que Christiane Fath continue pas à pas à construire son parcours de plasticienne. Avec une esthétique du second degré, l'artiste évoque sa propre histoire et des moments importants de sa vie. Pourtant, bien que la démarche de création ait une dimension cathartique, les œuvres produites sont dépourvues de pathos et toujours dotées d'une dérision légère qui amène au sourire.

Céline Bonniol



François Bauer, Série de Tabourets, 2025
Faïence, oxydes, émail. 40 x 29 cm Ø, 38 x 37 cm Ø
Réalisé en partenariat avec l'IEAC de Guebwiller.
Production : La Kunsthalle Mulhouse © photo : François Bauer

FRANÇOIS BAUER

Vit et travaille à Strasbourg

Dans sa pratique de céramiste, François Bauer s'amuse à construire et déconstruire des formes, à organiser des plans et juxtaposer des couleurs. Il joue avec la matière terre et la pousse jusqu'à des équilibres et des agencements audacieux. Ses objets sont tout à la fois praticables et détournés, ils sont aussi les supports d'une peinture inspirée de souvenirs d'enfance imprégnés d'histoire de l'art.

« S'asseoir sur de la céramique

J'ai commencé les tabourets Pour s'asseoir
S'asseoir sur une peinture. S'asseoir sur une
œuvre et regarder des œuvres. Je trouve ça
drôle. Je pense qu'on n'est jamais mieux qu'assis
pour regarder de l'art. Alors être assis sur une
peinture pour regarder de la peinture... Observer,
relâcher son corps, laisser les yeux vagabonder,
rentrer dans la couleur, et peut être penser à autre
chose, laisser son imagination filer. Jusqu'à oublier
qu'on est assis sur une peinture. Je me repose sur
l'art. Et je repars. »

François Bauer

La relation que François Bauer entretient avec ses objets se construit comme un dialogue exigeant. Il attend d'eux qu'ils le surprennent, peut-être même le débordent. Cette exigence se manifeste autant dans les formes qu'il pousse à leurs limites que dans un goût assumé pour l'absurde, utilisé pour s'affranchir des codes habituels de la céramique. Il construit un pot contre un pan de céramique qu'il orne des fleurs... qu'il n'est plus nécessaire de glisser dans le vase. L'objet devient peinture et l'artisan est artiste. Il n'apporte plus seulement un objet dans la pièce, il dessine un tableau et se fait peindre.

« Faire petit

C'est proposer un autre modèle. Avancer petit à petit, sans plan préconçu, être ouvert au déroulement des choses. Dans la sculpture, ce n'est pas forcément faire « maquette ». Simplement faire à échelle de main. Peindre à l'échelle de main. Essayer de traiter la couleur à cette échelle. Peindre ce petit support. Être doux, délicat. Appliquer la couleur à l'échelle de main. Faire petit, donner une place à l'économie. Puis changer d'échelle. »

François Bauer



François Bauer
« Le serpent », 2025 - Faïence, oxydes, émail. 22 x 28 x 83 cm
« Le jeu du noir », 2025 - Acrylique sur papier. 50 x 65 cm
Production : La Kunsthalle Mulhouse © photo : François Bauer



François Bauer, « Pichet les Coquelicots », 2025
 Faïence, oxydes, émail. 23,5 x 22 x 13 cm
 Réalisé en partenariat avec l'IEAC de Guebwiller.
 Production : La Kunsthalle Mulhouse © photo : François Bauer

« Quand j'y pense, la forme est un domaine quasi infini. Il existe des milliards de formes et elles sont toutes riches de leurs spécificités.

Dans le travail de l'argile, c'est le geste de la main ou de l'outil qui crée la forme. C'est important de voir les traces de la main, c'est un peu comme imprimer de ses empreintes digitales et de sa sueur sa production. C'est un peu comme dire zut à la pissotière de Duchamp. Faire soi-même, avec ses mains et ses outils. Empoigner l'argile comme on sert la main à un vieux copain. »

François Bauer

François Bauer fait des pots pour boire, manger, installer des fleurs mais aucun de ses objets ne se présente sous son seul versant utilitaire. Sa formation en design l'amène à interroger la forme des pièces qu'il conçoit mais comme artiste, il ne craint pas de les pousser aux limites de leurs propriétés fonctionnelles. Il tente des échelles étonnantes, ses vases sont petits ou très grands, il déstructure ses vaisselles, les arrondis côtoient les plats. De l'objet on retient la fonction mais on oublie les lignes classiques.

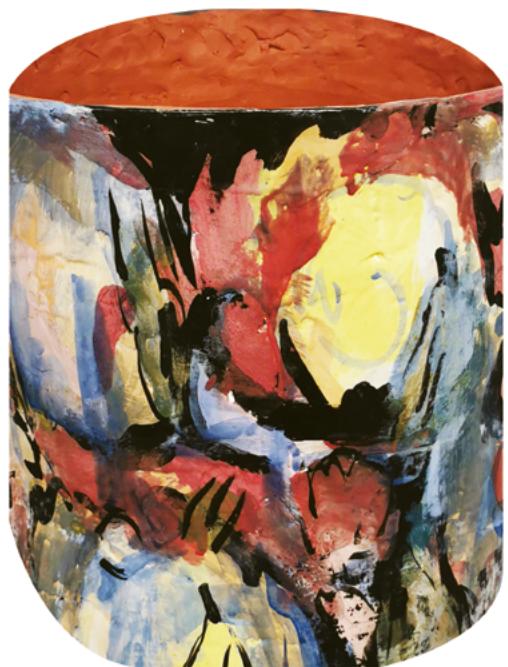
Le travail de François Bauer trouve sa source dans ses souvenirs d'enfance. Il évoque souvent les expositions de peintres fauves qu'il a visitées plus jeune et qui ont formé son regard, tout comme les collages réalisés par sa grand-mère, qui l'ont fasciné. De là vient sans doute son attachement profond au pinceau, auquel il revient sans cesse. Sur ses céramiques, il se permet parfois d'être figuratif, mais dès qu'il passe au papier ou à la toile, son geste devient plus abstrait. La couleur y domine entièrement. Elle n'accompagne pas l'image : elle en devient le sujet principal.

Une nouvelle série de paysages de ruines en terre cuite, à mi-chemin entre la scénette kitch et le motif de peinture romantique est récemment apparue dans le travail de François Bauer. Construites à partir de fragments récupérés lors de la fabrication de ses poteries, elles forment des compositions presque abstraites et lui offrent un terrain idéal pour explorer la sculpture et son installation dans l'espace. Il les met en dialogue avec ses peintures, les installe sur socles ou devant ses peintures et compose ainsi un ensemble où chaque élément répond à l'autre et l'enrichit.



François Bauer, « Les pots du repos », 2025
 Faïence, oxydes, émail. Dimensions variables
 Réalisé en partenariat avec l'IEAC de Guebwiller.
 Production : La Kunsthalle Mulhouse © photo : François Bauer

Pour cette exposition, François Bauer a bénéficié du soutien de l'Institut Européen des Arts Céramiques de Guebwiller.



François Bauer, « Le Brouhaha », 2025
Faïence, oxydes, émail. 50 x 40 cm de diamètre
Réalisé en partenariat avec l'IEAC de Guebwiller.
Production : La Kunsthalle Mulhouse © photo : François Bauer



François Bauer, « Le vase de Minos », 2024
Faïence, porcelaine, engobes, oxydes, émaux sans plomb,
émaux à froid, 52 x 31 x 16 cm © photo : François Bauer

François Bauer a 39 ans. Il est né et a grandi à Annecy. Il est diplômé de l'IEAC de Guebwiller, de l'École supérieure des arts décoratifs et de l'université de Strasbourg.

Le dessin, l'objet et le décor se trouvent au centre de sa pratique.

C'est après des études de graphisme à Chaumont et de design d'objet à Strasbourg que celui-ci se tourne vers la céramique en 2017. Depuis 2020, son travail explore le lien entre dessin et dessin, entre image, peinture et objet. Ses pièces explorent un champ de recherche plastique lié de près à l'histoire de l'image qui rencontre une histoire des objets et de la céramique.

Après une brève apparition au Festival Terrahla en 2024, François Bauer est lauréat du Art Prize de la foire Ceramic Brussels. Suite à cette sélection, son travail gagne en visibilité. Il rejoint la galerie bruxelloise La peau de l'ours, et la galerie franco-américaine Spaceless gallery.

Son travail est d'abord présenté à la foire de Design « Collectible » en mars 2024, puis un premier solo-show intitulé « Le Jardin extraordinaire » voit le jour à Bruxelles. Cette exposition offre une ode au bonheur et au printemps par le biais de l'objet. Les travaux présentent un dessin qui s'extract de la feuille blanche pour s'animer et courir sur les volumes, où de curieux motifs viennent se jouer des reliefs et des brillances de la surface, faisant ici appel à la peinture et au paysage. L'exposition est un succès, elle est prolongée et est présentée une seconde fois à Artorama Marseille à la fin de l'été 2024.

Dans le même temps, il participe à une exposition collective durant la Paris Design Week, et une autre à New York en septembre et octobre de la même année. Devant l'accueil enthousiaste que rencontrent ses productions, il participe en fin d'année à deux expositions collectives, une à Marseille à la galerie Nendo, et une à la Luxembourg Art Week. En 2025, il est en résidence à Moly Sabata, l'un des invités de la Biennale de la céramique de Dieulefit dans la Drôme, et en résidence à Mulhouse avec La Kunsthalle pour la préparation de l'exposition « Prendre le temps ». En 2025, il est aussi lauréat d'une bourse « recherche et création » de la région Grand Est, pour le projet « In memoriam Decorum », un banquet grandiloquent où décor et vaisselle s'entremêlent. La monstration de ce projet est prévue pour début 2027.

VERNISSAGE

Ouvert à tous, entrée libre
5.2 → 18h à 20h

BUS TOUR

Journée de visite des expositions au CEAAC, Strasbourg, à La Kunsthalle Mulhouse et au CRAC Alsace, Altkirch. Circuit en bus aux départs de Strasbourg et Mulhouse. 10 €/personne. Informations/réservation : public@ceaac.org
7.2 → journée

VISITES RALEMENTIES

Découverte de l'exposition dans une temporalité douce, en compagnie de lectures, musique, massages, etc. Entrée libre et gratuite.

14.2, 14.3, 25.4 → en continu de 14h à 18h

CONFÉRENCE

« Re-découvrir l'otium » avec Jean-Miguel Pire, historien et sociologue
27.3 → 18h30

VISITES COMMENTÉES

Entrée libre et gratuite
7.2 → 15h
28.3, 11.4 → 16h

AFTERKUNST

Visite commentée de l'exposition suivie d'une dégustation thématique.
Sur inscription (places limitées), 5€/personne
5.3 → 18h30 (vin et chocolat)
9.4 → 18h30 (vin et fromage)

KUNSTDÉJEUNER

Visite commentée suivie d'un déjeuner.
Sur inscription (places limitées), 10€/personne
12.3 de 12h15 à 13h45
23.4 de 12h15 à 13h45

KUNSTKIDS

Atelier à la semaine pour les 6-12 ans avec l'artiste Laurence Mellinger. Gratuit sur inscription.
Semaine du 16 au 20.2 de 14h à 16h
Semaine du 13 au 17.4 de 14h à 16h

À La Kunsthalle, le samedi est une journée consacrée aux familles.

KUNSTBABIES

Découverte de l'exposition pour les tous petits jusqu'à 6 ans, accompagnés d'un adulte
Gratuit sur inscription

7.2 de 11h à 12h
7.3 de 11h à 12h

RDV FAMILLE

Visite/atelier proposée aux enfants dès 6 ans, accompagnés de leurs parents en compagnie de l'artiste Laurence Mellinger.
Gratuit sur inscription.

21.3 et 18.4 de 15h à 17h

VISITE EN FAMILLE POUR LES ENFANTS

Visite de l'exposition pour les parents et leurs enfants. Entrée libre et gratuite.

21.2, 28.2, 7.3, 4. 4 → 16h

Et en libre accès **les après-midi** : des jeux, des livres, des ateliers pour découvrir l'art contemporain.

Inscriptions / renseignements
→ +33 (0)3 69 77 66 47
→ kunsthalle@mulhouse.fr

La Kunsthalle est le centre d'art contemporain d'intérêt national de la Ville de Mulhouse. Installée à la Fonderie, bâtiment qu'elle partage avec l'Université de Haute-Alsace, La Kunsthalle présente des expositions et des rendez-vous fondés sur un intérêt pour la recherche et la production d'œuvres.

Dans un espace de 500 m², La Kunsthalle accueille et produit des expositions temporaires consacrées à la création contemporaine qui explorent la scène artistique à travers des invitations monographiques ou thématiques.

Par le biais de sa programmation, le centre d'art contemporain se positionne en tant que trait d'union entre la création artistique contemporaine et une large diversité de publics. En accueillant des artistes et des commissaires d'exposition en résidence, La Kunsthalle s'affirme parallèlement comme lieu de production d'œuvres et de réflexion sur l'art.

Grâce son engagement, La Kunsthalle s'inscrit dans un réseau d'art contemporain qui la rapproche des centres d'art de la région frontalière et au-delà.

Lors de votre passage, nous vous invitons à découvrir les expositions présentées dans les centres d'art de la région.

Un voyage de presse peut être organisé entre plusieurs expositions sur simple demande à stephanie.fischer@mulhouse.fr

Au CRAC Alsace, Altkirch

« Inspiraling »

Katja Mater, Clare Noonan, Jessica Gysel, Marnie Slater, Robin Brettar et Matilda Çobanli, avec MYCKET, Ot Lemmens, Sophy Naess, Judith Geerts, Nienke Fransen, Christine de Pizan, Rosalind Nashashibi et Anne Reijnders & Eline De Clercq.

Jusqu'au 1^{er} mars 2026

cracalsace.com

Au 19 CRAC, Montbéliard

« Le Cyclope n'avait qu'un œil mais c'était le bon »

Lawrence Abu Hamdan, Ulla von Brandenburg, Alfred Courmes, Sylvie Fanchon, Dora García, Shilpa Gupta, Sharon Hayes, Estefanía Peñafiel Loaiza, Matthieu Saladin, Marie Velardi.

« Le vide en main »

Silvana Mc Nulty

Du 7 février au 3 mai 2026

le19crac.com

LA KUNSTHALLE MULHOUSE

La Fonderie, 2e étage, entrée par le parvis
www.kunsthallemulhouse.com
 +33 (0)3 69 77 66 47

HORAIRES

Mercredi, jeudi, vendredi → 12:00 – 18:00
 Samedi, dimanche → 14:00 – 18:00
 Fermé les lundis et mardis + 3-5 avril
 Entrée libre et gratuite
 Groupes, jeune public : renseignements
 et réservations au 03 69 77 66 47

ACCES

Train	Gare – Suivre le canal du Rhône au Rhin (Quai d'Isly) jusqu'au pont de la Fonderie puis rue de la Fonderie (15 min à pied / 5 min à vélo).
Tram	Lignes 2 et 3 arrêt « Tour Nessel »
Bus	Ligne C5 arrêt « Fonderie » Ligne 51 arrêts « Molkenrain » ou « Porte du Miroir » (sauf le dimanche)
Voiture	Autoroute A35 et A36, sortie Mulhouse centre, direction Gare puis Université – Fonderie ou Clinique Diaconat Fonderie. Parkings relais + tram

CONTACT PRESSE

Stéphanie Fischer
stephanie.fischer@mulhouse.fr
 03 69 77 65 56



La Kunsthalle, centre d'art contemporain d'intérêt national, est un établissement culturel de la Ville de Mulhouse.

Elle bénéficie du soutien du Ministère de la Culture - DRAC Grand Est, de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace.

La Kunsthalle fait partie des réseaux DCA / association française de développement des centres d'art, Arts en résidence - Réseau national et Plan d'Est -Pôle Arts Visuels Grand Est.

